



Les interviews vous donnent l'occasion de noter les différences entre le français écrit et le français parlé.



© Maj-Britt Isberner

Didier Dufresne,

auteur jeunesse des livres

LES ÉCOLES DU BOUT DU MONDE

Didier Dufresne est un *conteur-né*. Il suffit de prendre un café avec lui pour *s'en apercevoir*. Ce monsieur *au regard rieur* a toujours une histoire ou une anecdote à raconter. Déjà lorsqu'il était *instituteur*, métier qu'il a exercé pendant plus de vingt ans, il écrivait des histoires qu'il lisait à ses *élèves*. Un jour, il a décidé de *franchir le cap* et de ne *se consacrer* qu'à l'écriture. À 58 ans, s'il regarde en arrière, il compte plus d'une centaine de titres à son *palmarès*. Sa dernière nouveauté : une collection de livres pour les 7-8 ans dédiés aux écoles du bout du monde¹. Vietnam, Québec, Grande-Bretagne, Nouvelle-Zélande et bientôt Russie et Maroc : ses livres sont une véritable invitation au voyage.

Bonjour, monsieur Dufresne. Lorsque vous choisissez d'écrire sur l'école d'un pays, comment procédez-vous ?

La façon de *s'y prendre* diffère d'un pays à un autre. Prenons le livre sur le Vietnam, un pays que je connais relativement bien pour y être allé trois fois et où j'ai des amis francophones. Après la visite de plusieurs écoles, je *me documente* sur le système scolaire que je connais partiellement et je commence à écrire. *Une fois* l'histoire *bouclée*, je *fais appel* à mes *relecteurs* locaux, des profs de français vietnamiens. Ils *traquent* les incohérences, vérifient, comparent, bref, *m'évitent* des erreurs. Un exemple : dans l'histoire, je faisais chanter aux enfants *l'hymne national VIETNAM HÔ CHI MINH*. Or, la professeure sur place m'a *signalé* que c'était le chant des partisans, pas celui *entonné* par les écoliers. J'ai immédiatement rectifié.

Et pour le livre sur le Québec ?

Au Québec, j'ai procédé différemment. Une professeure de français est entrée en contact avec moi. Quand je lui *ai fait part* de mon souhait d'écrire sur l'école, en fait sur son école, ses remarques m'ont été d'une grande aide. Jusqu'au *moindre* détail ! Je faisais par exemple s'arrêter le bus scolaire à l'angle de la rue Christophe-Colomb sur mon plan. De son

œil avisé, la professeure m'a indiqué qu'il était impossible que le bus ait un arrêt à cet endroit... car c'est un emplacement pour les poubelles ! Ensuite, elle a soumis mon manuscrit à ses élèves, de petits Québécois particulièrement attentifs à la langue. Et concernant le passage sur le hockey sur glace, c'est son mari, un hockeyeur, qui m'a bien guidé. Concrètement, je ne connaissais pas cette école québécoise, mais les remarques perspicaces des uns et des autres ont contribué à me la représenter le plus authentiquement possible.

¹ Cet ancien instituteur se rend régulièrement dans des écoles françaises où il présente ses livres. Les enseignants utilisent ses ouvrages et organisent des projets autour des écoles dans le monde.



un conteur-né
s'apercevoir de quelque chose
au regard rieur

born-storyteller
to realise something

un instituteur

with laughing eyes,
cheerful countenance

exercer (un métier)
un élève

primary school teacher
to practise

franchir le cap

pupil
to take the step

se consacrer à quelque chose
à son palmarès
s'y prendre
se documenter
une fois
bouclé (familier)
faire appel à un relecteur
traquer

to devote oneself to

to one's name

to go about it

to research

once

(here) wrapped up

to call upon

proofreader

(here) to track down

éviter quelque chose à quelqu'un
un hymne national
or

to save one from doing something

national anthem

(here) but

to inform

to sing

to inform of

least

sharp eye

Quel est votre objectif à travers ces histoires fictives qui se déroulent néanmoins dans des lieux bien réels ?

C'est là toute la difficulté. Le petit lecteur est plus difficile à tromper que l'adulte. Son œil est extrêmement perçant. Mon but étant d'être toujours le plus juste possible, je tiens à ce que mes histoires, qui sont effectivement des fictions, aient pu se passer dans l'école en question. J'essaie donc d'éviter toutes les imprécisions dans la description, car, une fois le livre fini, les professeurs et surtout les élèves doivent pouvoir reconnaître leur cour, leur couloir, leur cantine, leur quotidien... Quelle joie pour eux à ce moment-là!

À quoi ressemblait l'école quand vous étiez enfant ?

Ma scolarité a été particulière puisque j'ai eu ma mère comme institutrice et ensuite mon père dans une petite école de village à deux classes! Cela n'est peut-être pas étranger au fait que je suis devenu instituteur! [Il rit.] À mon époque, personne ne discutait l'autorité de l'instituteur. C'était un personnage important et respecté dans les villages. Mon père était aussi secrétaire de mairie. Les gens venaient lui apporter avec humilité leur déclaration d'impôts pour qu'il la leur remplisse. L'école était un ascenseur social qui fonctionnait. Dans les années 1960, période faste de plein emploi, la situation matérielle des gens s'améliorait tous les ans. On ne doutait pas. Je suis certain que mon père, instituteur pendant trente-sept ans et demi, n'a jamais eu de doutes sur son métier.



Et aujourd'hui ? Comment se porte l'école en France ?

Aujourd'hui, l'enseignant ne sait plus où se situer. Il souffre d'une forte absence de reconnaissance. On donne trop de missions à l'école : elle doit enseigner le Code de la route, les premiers secours, la politesse, donner un métier, apprendre à lire, à écrire, etc. : tellement de choses! Hélas, les gouvernements ne mettent pas suffisamment de moyens à la disposition de l'éducation. En 1975, lorsque je suis entré à l'École normale², les conditions de travail s'amélioraient tous les ans. Elles se détériorent sans cesse à présent.

² Jusqu'au début des années 1990, l'École normale était un établissement chargé de former les instituteurs de l'enseignement public. À noter qu'aujourd'hui le terme utilisé est « professeur des écoles » et non plus « instituteur ».

« Mon but étant d'être toujours le plus juste possible, je tiens à ce que mes histoires, qui sont effectivement des fictions, aient pu se passer dans l'école en question. »



se dérouler (here) to take place
néanmoins nonetheless
tromper (here) to fool
perçant (here) keen
un but goal
juste right, correct
tenir à ce que (+ subjonctif) to want to ensure that
une cour (de récréation) playground

le quotidien daily life
ne pas être étranger to have something to do with,
au fait que to be the cause of
discuter (here) to challenge
une déclaration d'impôts tax return
remplir to fill out
un ascenseur social social ladder
une période faste heyday

le plein emploi period of low rate of unemployment
s'améliorer to improve
se porter (here) to be, to fare
un enseignant teacher
le Code de la route traffic rules
les premiers secours (masc.) first aid
des moyens (masc.) resources, means



On demande trop à l'école ?

Les parents, le gouvernement, l'opinion publique, tout le monde demande trop à l'école... D'un côté, l'État veut faire de plus en plus d'économies. De l'autre, l'école ne peut pas être *rentable*, car sa rentabilité ne se mesure qu'à long terme. On *veut le beurre et l'argent du beurre*. Il faudrait penser parfois à regarder les côtés positifs de notre école.

Justement, d'après ce que vous avez pu observer ailleurs, quels sont les points forts du système scolaire en France ?

Sans hésitation, l'école maternelle³! Nous, auteurs jeunesse, que serions-nous sans la maternelle, *formatrice* de petits lecteurs qui développent très tôt le goût de la lecture ? L'autre point fort, c'est la polyvalence de l'enseignant en primaire : gymnastique, histoire, géographie, *dessin*, etc. : *le maître* fait tout de A à Z. Une *sacrée* performance!

Vos visites dans les écoles du bout du monde font certainement relativiser les problèmes rencontrés en France, non ?

Bien évidemment! Si on la compare avec d'autres pays, l'école en Europe dispose de moyens gigantesques et d'une qualité d'enseignement indéniable. Je suis allé dans des écoles au Cambodge, au Laos, où l'institutrice porte son bébé dans les bras, lui *donne le sein tout* en faisant les leçons. Ou alors elle s'occupe d'un élève pendant que les autres sortent par les fenêtres! Dans certains pays, les enfants sont effectivement scolarisés, mais il faut voir dans quelles conditions ils apprennent! Devant l'entrée de chaque classe trône le nom de l'ONG qui se charge de trouver les *fonds* nécessaires. Il n'y a parfois aucune discipline dans l'école : ça *braille*, ça *rentre*, ça *sort*! Souvent, les pauvres enseignants font ce qu'ils peuvent avec *les*

moyens du bord. Ils *sont* aussi parfois *confrontés au manque* de motivation de certains parents qui hésitent à envoyer leurs enfants à l'école, car ils préfèrent les garder *auprès d'eux* pour qu'ils *surveillent* les animaux ou se *rendent utiles* d'une autre manière.

La France n'est pas si mal lotie, alors ?

On a tendance à toujours regarder ce qui est mieux. En France, le système éducatif finlandais est souvent cité en exemple. Il est normal de vouloir mieux, *certes*, mais pour cela il faut plus de moyens. On ne peut pas économiser sur l'éducation et il faut comprendre que l'école ne sera jamais rentable à court terme. Par conséquent, *mieux vaut* investir l'argent dans l'école que dans *l'armement*.

Quel message souhaitez-vous délivrer à travers vos livres ?

Que le monde est grand et divers. Les écoles elles-mêmes sont diverses, mais les êtres humains sont tous frères, tous similaires. Je souhaite que mes petits lecteurs s'identifient à mes personnages *quelles que soient* leur couleur ou leur nationalité. Si j'avais un message à faire passer, ce serait qu'*un gosse reste* un gosse, *peu importe*⁴ ses origines, et que les enfants ont plus de choses en commun que de différences.

Merci, monsieur Dufresne.



³ École maternelle : école non obligatoire pour les enfants de 2 ans et demi à 6 ans.

⁴ «Peu importe» avec un nom au pluriel peut aussi s'accorder : «peu importent ses origines».

rentable *cost effective*
vouloir le beurre et *to want to have one's*
l'argent du beurre *cake and eat it too*
justement *(here) precisely*
d'après *(here) based on*
un formateur *educator, teacher*
le dessin *drawing*
un maître *primary school teacher*
un sacré (+ nom) *great*
(familier)
relativiser *to put into perspective*

donner le sein *to breastfeed*
tout (+ gérondif) *while*
scolarisé *enrolled in school*
une ONG (organisation *NGO*
non gouvernementale)
des fonds (masc.) *funds*
brailler (familier) *to yell*
les moyens du bord *means at hand*
(familier)
être confronté à *to be faced with*
un manque *lack*

auprès de *(here) with*
surveiller *(here) to look after*
se rendre utile *to make oneself useful*
être mal loti *to be underprivileged*
certes *certainly*
mieux vaut *it's better to*
l'armement (masc.) *weaponry*
quel que soit (+ nom) *whatever*
un gosse (familier) *kid*
rester *(here) to still be*
peu importe *no matter*